



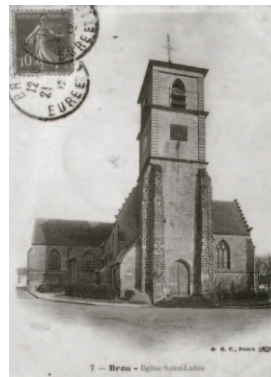
A la découverte de Brou

Situé entre Beauce et Perche, le Perche-Gouet ne manque pas de charme à bien des égards. La famille Gouet unifia progressivement ce territoire au X^e siècle à partir de cinq baronnies.

De puissants seigneurs affiliés aux grandes familles du royaume s'identifièrent à cette entité territoriale jusqu'au XVII^e siècle. Hormis ces quatre baronnies, Alluyes « la riche », Authon « la gueuse », La Bazoche-Gouet « la pouilleuse », Montmirail « la superbe », c'est la cinquième, Brou « la noble », qui sera au cœur de notre propos.

Ce bourg a toujours dû sa prospérité à sa position aux confins de la Beauce et du Perche. On pense que l'origine de la ville remonte au V^e siècle puisque Clotilde, épouse de Clovis, en fit don à l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée à Chartres. Puis les Gouet prirent possession des cinq baronnies pendant plusieurs générations jusqu'en

1493 où celle de Brou fut vendue. Florimond Robertet, trésorier de France et secrétaire aux finances sous Charles VIII, avait reçu la ville en apanage et s'employa à l'embellir. On lui doit en particulier la première halle en bois et l'agrandissement de l'église. Les armes de la ville perpétuent sa mémoire. L'activité commerciale due à son célèbre marché du mercredi matin va prendre son





essor à la fin du XIX^e siècle. Le superbe hôtel de ville dont les Broutains sont légitimement fiers sera construit en 1884. L'activité économique va se développer surtout au XX^e siècle : industries mécaniques, armurerie, matériel agricole, etc. Notre addiction bien connue aux contes régionaux et au style patoisant nous amène

à raconter l'histoire des « viaux d'Brou ». Par un beau jour d'été, la bonne ville de Brou sortait de sa torpeur estivale quand des roulements de tambour se firent entendre. Accompagnés par des gamins et suivis par des chiens, apparurent trois gaillards vêtus d'anciens uniformes de l'armée royale, coiffés d'un bicorne et portant chacun un sac sur l'épaule. Ce fut dans un vacarme infernal qu'un des trois lascars, bizarrement attifé, clama à la foule qui grossissait : « Oyez, bonnes gens, de par le roi nous sommes baladins et vous faisons savoir qu'à cinq heures du soir, dans la grange de l'Auberge de La Belle Charrue, nous vous présenterons un spectacle comme vous n'en avez jamais vu. La pièce est intitulée *La fuite de trois compagnons sans liard...* » Bien avant l'heure, et après avoir payé un sol, une foule nombreuse envahit la grange pour assister à un spectacle dont le titre aurait dû attirer l'attention. Quand la salle fut archibondée, nos trois fripons s'éclipsèrent après avoir enfermé à clé les malheureux gogos dans le

local et, leurs sacs bien remplis par la recette, ils quittèrent promptement la ville. Arrivés dans la campagne et pris de remords, ils pensèrent à retourner à Brou pour libérer ces pauvres gens qui avaient été victimes de leur malhonnêteté. C'est alors qu'apparut un brave « bonhommeiau » qui se rendait à la ville.

« Connaissez-vous l'Auberge de La Belle Charrue ?

- Parguié, ben sûr que j'la connais ».

- Nous avons enfermé des veaux dans la grange de l'auberge et, par mégarde, nous avons emporté la clé, ces pauvres bêtes doivent souffrir de la chaleur et de la soif. Pourriez-vous les libérer ?

- C'est ben, les gars, donnez-moué c'te bond'la d'clé, j'vas leus ouvrir ».

Arrivé en ville, le bon berlaud entend un bruit épouvantable aux abords de l'auberge. Il ouvre la porte, et là, le malheureux manque d'être écrasé ; il est piétiné et reçoit quelques horions. Il sera sauvé par une fuite précipitée tout en ayant le temps de dire :

« J'créyais ben qu'cétint des viaux qu'étint enfromés, dame, j'venais leu donner d'l'ieau ». La morale de ce conte, car il y a toujours une morale dans un conte, nous invite à nous méfier des beaux parleurs qui exploitent la crédulité des braves gens.

